

Evangile et crise financière : Escroquerie à l'espérance !



Pendant les travaux le magasin reste ouvert ! Pendant la crise, la Française des jeux (fdjeux) redouble d'ardeur publicitaire ! Cette publicité sans vergogne peut faire office de parabole. Personne ne dénonce cet encouragement, bientôt « républicain », à jouer. La bénédiction des pouvoirs publics est acquise puisque ça rapporte gros, c'est sûr. Si personne ne proteste c'est peut-être parce que chacun sait que si ces jeux n'existaient pas il faudrait payer davantage d'impôts, et puis enfin personne n'est obligé de jouer. Toutes ces excuses énoncées, il est évident que ce sont les plus démunis qui jouent et se démunissent donc un peu plus. L'incitation à gratter, à tirer, à cocher, à jouer en ligne pose donc question au citoyen que je suis. N'y a-t-il pas là, ce qu'on appelle par ailleurs, abus sur des personnes en situation de faiblesse ? Le simple fait que la fdjeux avertisse « *restez maître du jeu* », « *fixez-vous des limites* », indique bien que ma suspicion n'est pas gratuite, si j'ose dire. Les incitations pressantes aux crédits faciles (revolving) mettent elles aussi en danger les plus faibles et les plus démunis abusés par des offres qui sont tout sauf des facilités et des cadeaux.

Seuls certains financiers peuvent jouer gagnant, ce qui ne signifie pas sans perte... Et les yoyos de la Bourse en crise semblent montrer qu'ils continuent à jouer...

En avançant un peu plus loin pour entrer en terre chrétienne, il ne me semble pas exagéré de parler d'escroquerie à l'espérance. Sans remonter au jardin d'Éden, où il y a déjà eu, semble-t-il, abus de confiance, Jésus met bien en garde contre un maître puissant et séducteur qu'il dénonce, Mammon. L'argent est bien l'idole qui fait rêver et qui tient en esclavage, qu'on en possède peu ou beaucoup. Fallait-il entrer dans la crise financière que nous connaissons pour prendre conscience de la démesure des inégalités, du leurre de la technicité, de l'injustice dans le traitement des hommes, de l'irresponsabilité de certains acteurs économiques et des politiques à courtes vues ? Derrière le marché et ses lois prétendument intouchables, ne savions-nous pas qu'il y avait des hommes cupides, sans foi ni loi ?

Le plus surprenant c'est que les remèdes proposés pour sortir de la crise ne remettent pas en cause ce qui l'a provoquée, puisqu'on nous exhorte à jouer, à consommer plus, en nous berçant du refrain « ça va s'arranger... bientôt ! » Mais sommes-nous vraiment persuadés, d'une part que consommer toujours plus c'est le bonheur, ensuite que notre planète peut le supporter et enfin que cela est bien moral au regard des plus pauvres ? Si les politiques n'osent pas dire qu'il nous faut changer de train de vie, abandonner le toujours plus, accepter de partager, les chrétiens ont de bonnes raisons pour le proclamer. Oui, il faut changer de vie, travailler sur le désir qui nous met en marche... tâche éminemment spirituelle. À l'approche de Noël, quand revient la déferlante des incitations à la consommation, essayons, à notre mesure, d'être simples, sobres et... joyeux, en reprenant cette question essentielle : où est notre espérance ?

Claude Baty,
président de la Fédération protestante de France